

## Chapitre XXVII, Hasards de la fourchette *Le Bachelier*, 1881

Des gens qui travaillent pour un grand dictionnaire en cours de publication, sont devenus mes amis de bibliothèque.

Ils sont une bande qui vivent sur ce dictionnaire, qui y vivent comme des naufragés sur un radeau — en se disputant le vin et le biscuit — les yeux féroces, la folie de la faim au cœur. C'est épouvantable, ce spectacle !

Un contremaître à mine basse est chargé de distribuer l'ouvrage. — La plupart se tiennent vis-à-vis de lui dans l'attitude des sauvages devant les idoles et lèchent ses bottes ressemelées.

Il y a eu deux ou trois fausses joies. On a cru voir — non pas une voile à l'horizon — mais le requin de la mort qui venait manger un des travailleurs.

Un de moins ! c'était des *mots* qui revenaient aux autres après l'enterrement — le quart d'une *lettre qu'avaient à se partager les survivants* — une *ration* qui augmentait le repas de chacun, une goutte de sang à boire, un morceau de chair à dévorer... — Vains espoirs !... Il faut en avoir vu de dures pour descendre jusqu'au Dictionnaire, et quand on en est là, c'est qu'on n'a pas envie de mourir. Celui qu'on croyait mener au cimetière y a échappé. Il y a contre lui une sourde colère.

J'ai demandé s'il ne restait pas quelques bribes pour moi ; les mots difficiles, répugnants...

Malheureux ! — j'ai eu l'air d'un voleur, presque d'un traître. J'ai dû vite affirmer que c'était *pour rire* — c'est à peine si l'on m'a cru, et chaque fois que j'entre dans le bureau, il y a des regards en dessous et des chuchotements redoutables

Inutile de songer à gagner un sou là. — Le radeau est plein, on dirait qu'on va tirer au sort à qui sera le premier mangé.

Mais je me suis souvenu de cette ressource, un jour qu'on prononçait devant moi le nom d'un grammairien célèbre, qui travaille à un autre Dictionnaire qu'on a surnommé *La Concurrence*.

Un camarade du quartier, qui connaît le fils de ce grammairien, a posé ma candidature. Elle est prise en considération.

On me prie de venir.

J'ai assez de chance, je tombe souvent sur de braves gens.

J'ai affaire à un excellent homme, fort poli, point bégueule, qui me dit :

« J'ai justement besoin de quelqu'un, mais je ne suis pas riche. Je vous paierai peu, je ne vous paierai même pas. Je vous ferai avoir une table d'hôte et une chambre. Je connais un gargotier et un logeur. — En échange de ce crédit dont je répondrai, vous viendrez à neuf heures du matin et vous partirez à six heures du soir — avec une heure pour le déjeuner. Mon fils vous indiquera votre travail. J'ai tout mâché depuis quinze ans. Cependant, votre éducation pourra m'aider, et vous vivrez... Vous n'avez pas d'autre ressource ?

— J'ai 440 francs par an.

— C'est quelque chose..., c'est beaucoup ! Je n'ai pas, moi, 440 francs par an ! — et j'ai 55 ans. Avec du courage, vous pourrez vous en tirer... Vous ne finirez pas à l'hôpital... Si vous voulez, vous pouvez prendre votre chaise dans la salle dès aujourd'hui. »

Cela a duré quelque temps — mais un jour, il est survenu des querelles entre le grammairien et l'éditeur — le pauvre grammairien a été vaincu, et il a dû rogner son budget et se priver de mes services.

Pendant que j'étais chez lui, j'avais crédit, dans un petit restaurant, d'un déjeuner de dix sous le matin, d'un dîner de 1 fr. 25 le soir — une chambre de 12 francs — oh ! bien laide, bien triste !

Mais j'ai mis le pied à l'étrier.

On se connaît de lexique à lexique. Il y a la confrérie des *Bescherellisans*, des *Boistoux*, des *Poitevinards*.

Des propositions me sont faites de la part d'une maison de la

---

rue de l'Éperon, qui a besoin de grammairiens à bon marché. On m'offre un centime la ligne — deux sous les dix lignes — un franc le cent, — et encore il faut ajouter quelques citations des écrivains célèbres. Chaque sens particulier doit être appuyé d'un exemple.

On n'arrive pas à plus de 2 fr. 50 par jour, en travaillant et en fouillant les écrivains célèbres ! — C'est long de chercher les exemples dans les livres !...

J'ai trouvé un moyen pour aller plus vite.

C'est malhonnête, je trouble la source des littératures !... je change le génie de la langue... elle en souffrira peut-être pendant un siècle... mais qui y a vu et qui y verra quelque chose ?

Voici ce que je fais.

Quand j'ai à ajouter un exemple, je l'invente tout bonnement, et je mets entre parenthèses, (Fléchier) (Bossuet) (Massillon) ou quelque autre grand prédicateur, de n'importe où, Cambrai, Meaux ou Pontoise.

C'est l'aigle de Meaux que je contrefais le mieux et le plus souvent.

Mais s'il ne me vient pas sous la plume quelque chose de bien bouffi, bien creux, bien solennel, bien rond, je remonte d'un siècle, je mets mes citations sur le dos des gens de la Renaissance ou du Moyen âge.

Je gagne ainsi 15 sous de plus par jour.

15 sous ! — C'est un dîner.

Il y a eu à propos de ces citations une violente dispute, un jour, au café Voltaire, où vont des universitaires et où je vais aussi de temps en temps.

Un des professeurs tenait en main la dernière livraison du *Lexique*, où je travaille, et avait le nez sur un mot *traité* par moi. Il lit une phrase de Charron et se frotte les mains, se passe la langue sur les lèvres.

« Oh ! les hommes de ce temps-là ! »

Un de ses collègues s'extasie à son tour, mais prête à la citation un sens différent.

« Il n'a jamais été dans la pensée de Charron, monsieur Vessoneau...

— C'est au contraire bien son génie. Il est tout entier là-dedans !

— Vous n'avez pas lu Charron comme moi, mon cher Pierran... »

Je buvais mon café, impassible.

La dispute s'est terminée par une épigramme amère empruntée encore à la livraison.

« Oh ! l'on peut bien vous attribuer cet autre mot de Chamfort, celui-là, tenez, qui est cité au bout de la page !... »

Il est de moi, ce mot-là aussi. J'étais très gêné cette dernière quinzaine, très pressé d'argent, et j'ai beaucoup mis de Charron et de Chamfort dans la livraison.

J'en abats pour environ 70 francs par mois.

J'ai touché *recta* le premier mois. Pour arriver à un chiffre rond, il manquait quelques lignes, j'ai fait près de 7 sous avec du Marmontel.

Encore pas mauvais, ce vieux !

Au bout du second mois j'attends en vain mon argent.

J'ai menacé de la justice de paix... du bruit... du scandale...

On m'a offert moitié — en me congédiant. J'ai pris moitié et suis parti, non sans grommeler — ce qui a irrité les patrons.

Ils vont disant partout que je suis un mauvais coucheur.

« C'est dommage : un garçon qui possède si bien ses classiques ! »

[https://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Bachelier/27](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Bachelier/27)

\*\*\* \*\*